

**ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 15 G.D.**

**67 LA CALOMNIE**

1 livret de 7 pages, 4 feuilles

1. *Ce vice est très commun.*
2. *Ce vice est très dangereux.*

- *Allusion aux calomnies pendant la Révolution.*

- *Ce sermon ne semble pas terminé.*

*Cf.: page suivante pour le texte*

NONNE BENEDICIMUS NOS,  
QUIA SAMARITANUS ES TU ET DAEMONIUM HABES.

“N’avons-nous pas raison de dire  
que vous êtes un Samaritain et que le démon vous possède?”

(Jn 8, 48)

*Évangile du dimanche de la Passion*

Si je vous demandais, chrétiens auditeurs, sur qui doit tomber une pareille calomnie? Vous me diriez sans doute qu’elle ne peut tomber que sur un scélérat et un monstre. Et moi, l’Évangile à la main, je vous prouverais qu’elle a été dirigée contre la personne adorable de Jésus-Christ.

Les Juifs ont été témoins des prodiges qu’il a faits. Ils ont vu les boiteux qu’il a fait marcher, les sourds qu’il a fait entendre, les aveugles qu’il a fait voir, les morts qu’il a ressuscités. Malgré tant de preuves de sa puissance et de sa bonté, les Juifs le traitent de samaritain, terme qui renferme une injure. Ils vont même jusqu’à ajouter qu’il est possédé du démon. Ailleurs ils le traitent de perturbateur du repos public; ils l’accusent de séduire le peuple; ils ne craignent même pas de dire qu’il est un blasphémateur.

Jugez maintenant jusqu’où peut aller la fureur de la calomnie, puisqu’elle ne respecte pas Dieu lui-même. C’est ce vice détestable que j’entreprends de combattre aujourd’hui. C’est cet ennemi de la société, ce monstre d’horreur, que je veux attaquer.

p. 2

Pour réussir à vous donner de l’horreur de ce vice honteux,  
= je vous ferai voir qu’il est très commun: sujet de ma première réflexion.  
= Je vous ferai voir ensuite qu’il est très dangereux: ce sera la matière de ma deuxième réflexion.

La médisance consiste à dire du mal fait, mais qui n’est pas connu. La calomnie consiste à dire du mal qui n’a pas été fait.

p. 3

Nous pouvons mettre au nombre des grandes faveurs qu’un Dieu bienfaisant nous a communiquées l’usage de la parole. C’est par elle que nous pouvons communiquer nos pensées aux autres, que nous pouvons entretenir une douce société avec nos semblables, que nous pouvons chercher du secours dans nos besoins et de la consolation dans nos peines. De quelle indispensable nécessité ne nous est-elle pas dans les rapports que nous devons avoir avec le reste des hommes! Mais hélas! les bienfaits de Dieu sont souvent entre les mains de l’homme des armes dont il se sert pour offenser son bienfaiteur! Et parmi les dons de Dieu, celui de la parole est peut-être celui dont il fait un plus mauvais usage. C’est surtout par la médisance et la calomnie que cette source empoisonnée communique son venin fatal.

Rien de plus commun que la médisance et la calomnie: elles font l’amusement des sociétés. Des hommes qui devraient être unis ensemble par les liens les plus sacrés se déchirent sans pitié. La réputation des personnes les plus innocentes n’est pas à l’abri des traits de la calomnie. Jésus-Christ, l’innocence même, n’a pas été épargné. Les Juifs, témoins des prodiges qu’il avait faits sous leurs yeux, le traitent de perturbateur du repos public, de blasphémateur. Ils poussent la méchanceté jusqu’à dire qu’il est possédé du démon!

p. 4

Examinons ce que c'est que la calomnie et la médisance, et les différentes manières dont on peut s'en rendre coupables, et nous verrons que rien n'est plus commun dans le monde.

La calomnie est le péché dont on se rend coupables lorsqu'on impute à quelqu'un un crime qu'il n'a pas commis.

La médisance consiste à imputer au prochain un mal qu'il a fait, mais qui n'est pas connu.

Imputer au prochain une faute dont il n'est pas coupable est un si grand crime aux yeux de la religion et même de la raison, qu'on croirait à peine l'homme capable de d'en rendre coupable. Cependant ce vice est devenu très commun parmi les hommes. Les personnes les plus innocentes ne sont pas à l'abri de la calomnie.

Ouvrons les divines Écritures, et nous verrons que Jésus-Christ, l'innocence même, a été en but aux traits de la calomnie. Il avait comblé de ses bienfaits les Juifs, et ce peuple ingrat le traite de séducteur, de blasphémateur. Ils ose ajouter qu'il est possédé du démon.

Les apôtres, ces hommes si saints, si zélés pour les intérêts de Dieu et de la religion, toujours prêts à faire le sacrifice de leur vie pour l'amour de leur Dieu, sont traités comme des criminels. La calomnie les cite et les poursuit devant les tribunaux.

p. 5

Devons-nous, après cela, nous attendre à être épargnés? Non sans doute. Ce n'est pas dans un siècle aussi corrompu que le nôtre que nous devons l'espérer!

Lorsqu'on en voulait à notre religion, lorsqu'on prétendait décatholiser la France, en sapant les principes de la subordination et de la hiérarchie ecclésiastique, quelles armes employa l'impiété et l'irréligion? La calomnie. Si nous avons donné dans le piège qu'on tendait à notre foi, c'en était fait de notre religion. Notre patrie serait maintenant couverte des ténèbres de l'erreur.

Quels moyens n'employa-t-on pas alors pour nous enlever la confiance des fidèles? On nous peignait à vos yeux comme les ennemis de la paix et de la tranquillité publiques, comme des monstres qui étouffaient tous sentiments naturels.

Attaqués alors par les ennemis de la foi, avons-nous été traités plus favorablement par ceux qui font profession de notre foi? Notre attachement au Chef de l'Église nous rendit dignes de mort aux yeux de ses ennemis. Notre soumission aux sages règlements de son successeur nous a mis en but aux traits calomnieux de ceux qui se disent catholiques, mais qui ne sont pas assez soumis au Père commun des fidèles pour mériter ce titre. Que de réflexions malignes ne s'est-on

p. 6

pas permises et ne se permet-on pas encore! On se permet de censurer et de condamner des ecclésiastiques parce qu'ils sont dans l'ordre de la soumission à leurs chefs.

Après les schismes, on a souvent vu des défenseurs de la foi tomber dans l'erreur, parce qu'ils ne savaient pas se tenir dans les bornes de la soumission. Tremblez maintenant, vous qui osez mettre en opposition votre sentiment propre avec celui d'un Pontife cher à l'Église par ses lumières, sa sainteté et surtout par sa fermeté. Quoi! vous osez refuser de vous soumettre lorsque la très grande majorité des Évêques souscrivent à des règlements à qui nous sommes redevables du rétablissement de notre religion!

Malheur aux prêtres qui n'édifient pas! Quel compte terrible ils rendront à Dieu! Plaignez-les, priez Dieu qu'il daigne toucher leurs coeurs dans sa miséricorde. Mais cachez leurs défauts, et ne soyez plus les censeurs de leur conduite.

Un pasteur veut-il corriger des abus, s'opposer au torrent d'iniquité qui inonde la terre?

Cherche-t-il à inspirer aux jeunes gens de l'éloignement pour les danses et assemblées qui se font les jours de fêtes et les dimanches au grand scandale de la religion? Bientôt on se récrie contre une morale qui paraît trop sévère. Celui qui est chargé de la part de Dieu de la faire connaître, se trouve en but aux traits de la calomnie. Mais il dira comme saint Paul: "PARCEM..."

P. 7

Les personnes du monde seront-elles à l'abri de la médisance et de la calomnie? Non sans doute. Elles n'épargnent personne: les manières, le caractère, la réputation, tout est l'objet de la censure des méchants. Les vivants sont traités sans pitié. On remue même les cendres des morts!